

Mailles à partir

L'objectif de l'installation in-situ est de jouer et mettre en valeur les particularités du lieu, à savoir cet espace haut et dégagé en avant scène et cet espace plus intime sous la mezzanine, auxquels il faut ajouter ce pilier central. En m'appuyant sur des propositions mathématiques et la transparence avec des lignes droites d'une matérialité minimale j'ai songé à investir tout le lieu en ménageant la possibilité de circulation tout en proposant un regard sous différents points de vue. Plutôt qu'une proposition sculpturale c'est une proposition à découvrir, mesurer l'espace ; en cela que cet espace que l'on perçoit souvent comme du vide par de simples lignes apparaît comme rempli et modifie notre attitude et circulations dans celui-ci.

L'installation est complétée par des dessins et "sculptures" filaires qui illustrent mes préoccupations actuelles sur les surfaces courbes. Ces surfaces courbes ne sont pas anodines et volontairement choisies, car elles entrent en résonance affectives avec chacun de nous puisqu'il s'agit du corps - surfaces que je nomme "seinpathiques". Les lignes tracées sur le papier ou sur les sculptures sont des lignes de courbures. Ces lignes relèvent de la géométrie des surfaces, donc de nature mathématiques, mais comme le corps ne peut se réduire à une équation il n'est pas envisageable de régler le problème par quelque machine ou logiciel. C'est donc à tâtons et sous le contrôle de l'œil que je les établis. Ce qui pourrait justifier cette appellation "plasticien-mathématicien" car c'est un mélange de rigueur mathématique et de sensibilité qui me permet de tenter de résoudre empiriquement le lien entre l'œil et la main.

Polygones de Poncelet

A l'origine une proposition mathématique sur les polygones inscrits dans un cercle et circonscrits à un autre cercle. Ce serait délicat à expliquer. Oublions la. Elle me sert de prétexte pour installer une figure dans l'espace constituée de lignes qui, lorsque nous sommes au bon point de vue (là où se situe le disque noir, à une hauteur de 160cm), viennent se superposer pour donner une image plane de deux pentagones (le jaune et l'orange) inscrits dans le cercle orange du fond et enveloppant un cercle intérieur non matérialisé.

Hélicoïde développable

C'est une surface que nous côtoyons quotidiennement, puis que c'est celle qui constitue nos vis et boulons. Objets quotidiens nous n'y prêtons guère d'attention. Cette surface est constituée de lignes droites qui enveloppent une hélice sur un cylindre. C'est la ligne que l'on voit au creux de la vis. Ici l'hélice enveloppe le poteau sur un tour complet et par le jeu des transparences laisse apparaître comme un maillage. Contrairement à la vis ou au boulon où la surface est arrêtée sur la périphérie, mathématiquement c'est une surface qui se déploie dans tout l'espace. Ici elle est interrompue par le sol, le plafond y dessinant une courbe qui spirale et qui est une développante de cercle.

Paraboloïde hyperbolique

C'est une surface que nous rencontrons en architecture dans certaines toitures et dans le design de certains fauteuils en vogue à une époque récente. Elle est constituée de deux familles de lignes droites qui se croisent en s'appuyant à intervalles égaux sur quatre lignes droites (dont deux sont celles en laine rouge). C'est une surface courbe, comme on peut s'en apercevoir, qui laisse apparaître différentes courbes selon le point de vue. C'est une surface infinie qu'ici sol, murs et plafond viennent interrompre selon des courbes.

Dans le couloir

Habillage de la sphère

Quelques traces de la prise de possession et compréhension du théorème d'Etienne Ghys sur l'habillage de la sphère. La Sphère réalisée en bois, de 90cm de diamètre et habillée par mes soins selon la procédure mathématique établie par Etienne n'est pas présente car exposée en ce moment à la Maison de mathématiques et de l'informatique à Lyon. Je tenais à montrer ces éléments autant pour marquer le lien qui nous uni à cette occasion que pour montrer, sur un exemple, le travail mathématique que je puis mener en amont des réalisations concrètes et plastiques. De plus l'habillage est ici un maillage en résonance avec les autres pièces exposées

Archéologie d'une ligne droite

Réalisée en 1992 à l'occasion du Symposium dans la ville de Voiron. Bien que cette sculpture ne soit pas un maillage mais un "mathissage" avec les marches de l'église, je tenais à la présenter en souvenir du premier contact avec cette ville. Une relation qui se poursuit de différentes manières depuis une vingtaine d'années.